

Lettre d'Alain

J'écris cette lettre alors que bientôt je vais vous quitter. Lorsque j'ai appris qu'il n'y avait plus de solution pour traiter ma maladie j'étais très triste car je pensais que j'aurais encore du temps pour faire beaucoup de choses et voir Antoine grandir. Mais on ne choisit pas et il faut accepter.

Je n'aime pas les longs discours mais si je dois résumer ma vie et les faits marquants, je dirais : je suis né dans une famille d'agriculteurs en Haute Marne. Je suis l'aîné de 5, j'ai deux sœurs et deux frères. Ma mère est décédée à 38 ans et toute notre vie en a été bouleversée.

Mes parents m'ont appris le goût du travail bien fait et de l'effort. C'est sans doute ce qui m'a aidé et motivé ensuite car ma scolarité a été des plus sinueuses.

J'ai terminé ma scolarité à l'INA à Paris, spécialisation zootechnie, pour prouver à mon père, éleveur, que je pouvais faire aussi bien que lui dans le domaine de l'élevage.

Toutes mes vacances je les passais dans la ferme de mes parents ou chez les voisins pour aider aux travaux des champs.

Un voyage au Mali pendant mes études m'a donné le goût de la découverte et m'a ouvert aux problèmes des pays en développement.

J'étais heureux de pouvoir partir en tant que coopérant dans une mission agronomique en Algérie. J'y suis resté 3 ans et demi.

J'ai découvert des modes de vie que je n'imaginai pas : les bergers avec lesquels je menais des études de conduite d'élevage étaient semi-nomades et vivaient sous la tente. J'étais impressionné par leur accueil alors qu'ils étaient très pauvres.

C'est en Algérie que j'ai rencontré Jacqueline, médecin dans une action humanitaire et avec qui j'ai fondé une famille.

Nous avons vécu avec Matthieu tout petit un an en Algérie. Les conditions de vie étaient rudes : pas d'eau, pas souvent d'électricité, beaucoup de pénuries. Nous nous sommes ainsi approchés des conditions de vie de beaucoup de personnes en sachant que nous avions tout de même beaucoup de facilités.

La rencontre avec le Père Guy Duvigneau, jésuite, expert environnement de la DDA de Tiaret m'a énormément marqué. J'ai été impressionné par son engagement humain en terre d'Islam.

Revenu en France, j'ai été embauché en Bretagne comme ingénieur agronome à ITCF devenu ensuite Arvalis.

En 1987, j'ai été détaché par une ONG (FERT) pour une mission de la Commission Européenne en Egypte pendant 2,5 ans.

FERT a été initiée par les céréaliers avec l'aide de Michel Rocard.

Là encore j'ai appris les problématiques des pays en développement et à composer avec les autorités... à négocier.

A mon retour en France, j'ai travaillé pour le compte de FERT avec plusieurs missions à l'étranger pour coordonner les actions sur le pourtour méditerranéen.

J'ai toujours été passionné par la recherche de solutions pour améliorer les conditions de vie des plus pauvres et lutter contre la précarité, la pauvreté et la faim dans le monde.

J'ai ainsi fait partie d'ATD quart monde, de FAIR TRADE et d'Habitat et Humanisme.

Durant mes dernières années je me suis impliqué essentiellement auprès d'Habitat et humanisme.

Malheureusement mon état de santé ne m'a permis d'aller jusqu'au bout de mes intentions.

Je suis heureux de constater que mes enfants, Elise et Matthieu partagent ces idées et ces principes.

Je souhaite aussi dire à Antoine, mon petit-fils combien il est essentiel dans la vie de tenir bon dans ses objectifs, d'être courageux, de ne pas avoir peur de l'effort et d'avoir toujours envie d'apprendre.

S'il arrive un jour de croiser la méchanceté ou la haine, il faut savoir rester digne et fort. En effet, il est très important d'être ouvert aux autres, de les respecter et aussi de penser à partager.

Enfin, je souhaite à tous un monde où chacun pourra manger à sa faim, connaître le Respect et la Paix.